

nos
GÉANTS



**MYRA
CREE (1937-2005)**

Laurent Turcot, Lucia Ferretti, Hamza Tabaïchount, Simon Édouard Pilon, Monique Giroux

Voix de Myra Cree: « On grandit, on apprend, on demeure toujours la fille de son père »

Myra Cree, c'est d'abord une voix. Une voix grave, posée, limpide et chaleureuse. Celle d'une pionnière de la radio, puis de la télévision qui, dans un français d'adoption d'une qualité remarquable, aura su marquer toute une génération d'auditeurs.

C'est aussi la voix des siens, les Mohawks, pour qui elle s'est engagée sans ménagement, conjuguant à la fois fierté des origines et dialogue entre les nations.

Myra Cree, c'est une femme forte, engagée et engageante. Une femme de convictions au parcours exceptionnel.

Générique

On est en 1976, le Québec est en pleine ébullition : le Parti québécois de René Lévesque prend le pouvoir et Montréal accueille les Jeux olympiques. Dans la tour de Radio-Canada, depuis peu, l'information a un nouveau visage, celui de Myra Cree! Elle est devenue la première femme et autochtone à occuper le poste de cheffe d'antenne au *Téléjournal*.

Fille et petite-fille de grands chefs mohawks, elle est née en 1937 à Oka-Kanesatake. Sa première langue est l'anglais, le mohawk ne lui étant que très peu transmis. À l'école des sœurs de la congrégation Notre-Dame, elle apprend aussi le français, une langue qu'elle découvre avec grand enthousiasme et dont elle s'éprend. Elle en fera plus tard son « beau souci », c'est elle qui le disait ainsi, et son outil de travail.

C'est en 1960, à 23 ans, qu'elle fait ses premières armes à la radio, à Jonquière; puis c'est la télévision, à Sherbrooke. Trois ans plus tard, elle épouse Jacques Bernier. De cette union naissent quatre enfants durant les années 1960.

Mais le malheur frappe. En 1969, Myra Cree et son mari sont victimes d'un terrible accident de voiture... Si elle s'en sort, Jacques y laisse malheureusement sa vie.

Malgré cette terrible épreuve, Myra Cree, résiliente, trouve la force de se relever. Après s'être installée à Oka-Kanesatake, où elle refait sa vie avec la journaliste Solange Gagnon, elle reprend le micro en 1971. Deux ans plus tard, elle entre à Radio-Canada, d'abord comme animatrice, puis comme cheffe d'antenne au *Téléjournal* de fin de semaine. Pionnière, Myra Cree marque l'histoire et pave la voie à toute une génération de femmes journalistes.

Plus tard, on la verra dans différentes émissions, notamment le magazine d'information religieuse *Second regard*, qu'elle animera de 1978 à 1984. Myra Cree reçoit en 1981 le prestigieux prix Judith-Jasmin de la Fédération professionnelle des journalistes du Québec, pour l'émission *Choisir l'espérance*. On la retrouve ensuite de nouveau à la radio, notamment à l'émission de musique du monde *De toutes les couleurs* ou encore à *L'embarquement pour si tard*, diffusée sur la Chaîne culturelle de Radio-Canada. Cette émission nocturne va marquer durablement le public.

Comme je l'ai déjà dit, les auditeurs découvrent le côté ludique de Myra Cree, avec toute sa verve, son érudition et sa folie. Elle avait à la fois un auditoire fidèle et une liberté totale.

Plus tard dans sa vie, Myra Cree s'engage au service de ses racines. La crise d'Oka, à l'été 1990, est un tournant majeur dans son parcours. À l'époque, la ville s'embrase lorsqu'un promoteur immobilier, soutenu par les autorités locales, annonce vouloir construire des résidences et un terrain de golf sur des terres revendiquées par les Mohawks, incluant un cimetière. Un agent de la Sûreté du Québec perd la vie lors d'affrontements.

Myra Cree est bouleversée par ce qu'elle qualifie de « douloureux été ». Dans la revue *Relations*, elle publie un texte dans lequel elle critique les politiques gouvernementales à l'égard des autochtones, le traitement médiatique de la crise ainsi que les stéréotypes véhiculés à l'encontre des Mohawks. Dans un poème, « Mon pays rêvé ou la PAX KANATA », la journaliste autochtone peint le portrait d'un futur plus harmonieux.

Mais Myra Cree ne se contente pas de mots. Le 12 juillet, au lendemain du début la crise, on a fondé, elle, moi et plusieurs autres citoyens, le Mouvement pour la paix et la justice à Oka-Kanesatake, afin de favoriser le dialogue entre les Mohawks et les allochtones d'Oka. Elle siège aussi au conseil d'administration de l'organisme Terres en vues et soutient le festival Présence autochtone de Montréal.

En 1995, pour son parcours et son engagement, le gouvernement du Québec nomme Myra Cree chevalière de l'Ordre national du Québec. Dix ans plus tard, en 2005, cette grande dame, ma grande amie, s'éteint à Oka.

Myra Cree, c'est une géante de notre histoire. Une pionnière et une bâtisseuse de ponts qui, animée à la fois par un amour de la langue française et par un attachement envers ses racines, aura su nous montrer, le temps d'une vie, qu'une société plus juste et unie est possible, souhaitable.

Pour moi, Myra Cree, ma mentor, ma presque mère, ma meilleure amie, cruellement absente et si présente à la fois, incarnait la liberté d'esprit, de parole, et de geste. Une femme que tous ceux et celles qui l'ont côtoyée ne pourront jamais oublier.

Monique Giroux
Révision : Monique Giroux, animatrice